Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 17

Artikel: Sur la bataille de Magenta
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328878

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 17 Lausanne, 29 Août 1859 IVe Année.

SOMMAIRE. — **Sur la bataille de Magenta. — Rapports de divisions sardes, etc.** *(suite et fin)*. — **Inauguration de la Société des sous-officiers vaudois. — Les Suisses aux Indes hollandaises. — Nouvelles et Chronique. Belgique.** *(Question d'Anvers)*. — *SUPPLÉMENT*. — **Rapport de gestion du Conseil fédéral en 1858** *(fin)*. — **Rapport du Conseil fédéral sur les mesures prises pour le maintien de la neutralité en 1859** *(fin)*. — **Société militaire fédérale** *(réunion annuelle à Schaffouse)*.

SUR LA BATAILLE DE MAGENTA.

La *Gazette militaire* de Darmstadt a publié sur la campagne d'Italie une série d'articles qui ont amené une réplique, au sujet de la bataille de Magenta, qu'on dit émaner du comte Giulay lui-même. A ce titre nous croyons utile de donner à nos lecteurs la traduction de ce document :

Dans le chapitre V de votre honorable correspondant C., dit Giulay (?), je trouve quelques observations que je me vois forcé de rectifier.

Ainsi il prétend que « la bataille de Magenta a été un incident de la retraite de » l'armée autrichienne amené bien plus par les besoins du moment que par des » combinaisons ; que dans ce fait du hasard on ne pouvait par conséquent pas faci- » lement remédier aux fautes déjà commises. La partie du corps Clam-Gallas, etc... » Les moyens manquaient pour continuer le lendemain ce combat à moitié perdu, » les autres corps n'étaient pas arrivés. »

La bataille de Magenta n'a pas été du tout le fait du hasard.

Après que le commandant en chef autrichien eut renoncé aux avantages que lui offrait sa favorable position de Robbio et Mortara contre la ligne d'opération oblique de l'ennemi (de Novare à Vercelli), ligne qui l'éloignait complétement de sa base Alexandrie-Casale, et après qu'il eut renoncé par conséquent aussi à la défense indirecte du Tessin basée sur Bereguardo et Pavie, il se décida à une défense directe derrière ce fleuve. Cette défense directe pouvait être effectuée de deux manières : ou par une position à cheval sur la route de Milan à Magenta, ou par une attaque de flanc, dans le même genre que celle qui aurait eu lieu de Mortara contre la ligne Vercelli-Novare en se basant sur Pavie et Bereguardo.

La première alternative fut repoussée parce qu'en cas de revers la retraite aurait dû s'opérer par la route supérieure, Milan-Brescia, et qu'il paraissait dangereux de passer alors dans les grandes villes.

D'ailleurs dès le début des opérations cette ligne avait été rejetée comme ligne de retraite. On s'était proposé, au contraire, de rester dans les environs du Pô pour occuper, avec le secours des points de manœuvre Vacarizza, Plaisance, Brescello, Borgoforte, une ligne intérieure entre les forces de l'adversaire venant du sud et celles venant de l'ouest.

Cette route inférieure, par Crémone, avait aussi été désignée, dès le début, comme route d'étapes.

D'ailleurs après la retraite de Mortara, il n'était plus temps pour défendre directement Milan à cheval sur la route supérieure. On se décida donc, en quittant la Lomelline, à un mouvement de flanc contre la ligne Novare-Milan.

Pour une telle manœuvre, on était appuyé sur Pavie, qui était devenu un petit camp retranché, puis sur Plaisance et Pizzighetone. Tous les chemins tendant obliquement de la ligne Magenta-Milan vers Lodi, Pizzighetone, Plaisance, avaient été, dans une telle prévision, exactement reconnus par des officiers de l'état-major général déjà avant l'ouverture des hostilités, et ci et là améliorés. Puis par ce mode de défense on avait l'avantage de pouvoir, en cas de perte de la bataille, se retirer derrière le large canal Abbiategrasso-Milan, dont les ponts étaient minés, et d'empêcher ainsi la poursuite. Enfin le terrain au sud dudit canal ne pouvait pas se prêter à une poursuite énergique.

Après la retraite commencée le 2 juin, les corps devaient prendre un ordre en forme de croix, à savoir un corps en tête, trois sur le front, deux en réserve, et s'avancer simplement contre Magenta pour flanquer ainsi le mouvement en avant de l'ennemi. Les corps avaient reçu les ordres nécessaires à cet effet.

Mais il survint dans la marche en retraite derrière le Tessin un incident qui ne peut pas être imputé au commandant de l'armée et que les circonstances ne permettent pas de révéler, incident qui empêcha que les corps pussent atteindre, le 3, les positions qui leur étaient indiquées, de sorte qu'au lieu de prendre la forme en croix mentionnée, ils durent s'échelonner derrière le Tessin et s'arrêter sur la route d'Abbiategrasso à Bereguardo. Le 8e corps, par exemple, au lieu d'arriver à Rosate, sa destination, s'arrêta à Bereguardo.

Il en résulta que, outre la division du 1er corps déjà arrivée à l'armée, il n'y eut que le 2e corps, déjà à Magenta le 3, puis le 7e et le 5e corps qui purent prendre part au combat du 4.

Ce mode de défense du Tessin et de Milan au moyen d'une manœuvre de flanc, avait été bien prévu par le commandement supérieur de l'armée, ainsi que peut en témoigner le feld-maréchal Hess, envoyé alors par Sa Majesté, notre chevaleresque Empereur. Le maréchal Hess le trouva même une belle manœuvre.

Avec cela le commandant en chef pensait que la tête de pont de San Martino, occupée par plusieurs bataillons et armée de pièces de position, serait bien en état de tenir tête à l'armée française pendant quelques heures ; que si l'on devait se retirer de cette position, l'on ferait sauter le pont, et qu'on parviendrait à faire perdre ainsi à l'ennemi un temps précieux en attendant la construction des ponts,

car nos pontonniers avaient fait l'expérience à Vigevano que le fleuve n'est pas facile à mener.

Cependant, contre les ordres du commandant supérieur, ladite tête de pont fut abandonnée ; le pont ne sauta pas convenablement, de telle sorte qu'il put servir à l'infanterie ennemie.

Quant au combat qui s'engagea dès Ponte di Magenta, il n'y eut que les corps sus-indiqués qui y prirent part. Le soir seulement le 8e corps arriva à Bestazzo, et le 5e corps, derrière le 3e, à Robecco ; ce dernier parvint au champ de bataille, mais le 5e en était encore éloigné de 3 milles.

Le combat, ainsi qu'on le sait assez, nous fut plutôt favorable qu'à nos adversaires, qui même le matin du 5 se retiraient déjà sur la rive droite du Tessin.

Le commandant en chef était fermement décidé à reprendre le combat le 5. Tous les corps de l'armée, à l'exception du 9e, destiné à couvrir la retraite, devaient y prendre part. Les dispositions de détail — dans lesquelles le principe de la concentration des masses sur le point décisif était complétement suivi — étaient déjà élaborées lorsqu'un malheureux incident, dont le commandant en chef n'est également point responsable, mais qu'il aurait peut-être pu éviter par une énergie exceptionnelle, survint de nouveau et décida de la retraite de l'armée.

Ainsi l'opération derrière le Tessin était bien combinée d'avance, et ce ne sont pas les dispositions de retraite depuis les journées de Vercelli et Palestro qui sont cause que l'armée autrichienne n'a pas pu se concentrer à temps derrière le Tessin, et que les troupes ont été engagées les unes après les autres sur le champ de bataille improvisé de Magenta.

Cette explication, qui, par son ton et par certaines conformités avec le rapport autrichien du 6 juin, paraît en effet émaner de Giulay ou de son état-major, laisse malheureusement du doute sur les points les plus essentiels, et entr'autres sur les causes du retard qu'ont subi le 5e et le 8e corps dans leur marche en retraite au-delà du Tessin. Quel est cet *incident mystérieux* qui les a arrêtés en route et qui a empêché les six corps de prendre cette belle forme de croix sur laquelle Giulay fondait ses brillantes espérances ? Seraient-ce les démêlés avec Hess dont on a parlé dans le temps ou des ordres intempestifs venus de l'Empereur ? Nous ne savons ; mais, quoiqu'il en soit, nous doutons que cet *incident* ait pu avoir l'influence que lui attribue l'auteur de la note placée ci-dessus. Pour une défense directe du Tessin, comme pour une défense de flanc, les sept corps de Giulay avaient été affectés à une zone trop étendue (de Pavie à Sesto-Calende), pour pouvoir être concentrés facilement et en temps opportun sur l'une des extrémités. Le malencontreux mystère gît donc essentiellement dans une nouvelle application de la méthode bien connue des cordons.

D'ailleurs il resterait toujours à demander à Giulay pourquoi il se mettait, tout en s'avançant contre des forces supérieures, dans la si-

tuation de devoir laisser un corps entier, le 9e, totalement inactif à Pavie; ce corps n'eût pas été de trop si toute l'armée alliée, comme cela devait avoir lieu d'après les ordres de l'Empereur, était arrivée, le 4, entre Robecco et Turbigo.

Un autre incident également ténébreux a empêché l'attaque de flanc que Giulay voulait renouveler le matin du 5 avec ses six corps.

Il est probable qu'il veut parler des ordres confus et contradictoires qui ont amené la retraite excentrique des troupes autrichiennes depuis Magenta, dans la soirée du 4, à savoir les uns sur Milan, les autres sur Robecco et Pavie. Cette fois nous pensons que Giulay a été mieux servi par ses mécomptes que par ses calculs, et que son opération de flanc basée sur Pavie, Plaisance et Pizzighettone eût offert à Napoléon les plus belles chances de succès que ce souverain pût désirer.

En s'avançant graduellement par la gauche sur la route de Milan, après avoir appuyé sa droite à Magenta, Napoléon pouvait refouler Giulay sur les petites forteresses du Tessin et du Pô qui n'offraient pas d'appui sérieux, couper dès l'entrée de la campagne les communications des Autrichiens avec le fameux quadrilatère, tout en conservant les siennes par Buffalora, Turbigo, Sesto-Calende, et ayant même, à rigueur, les passages de la Suisse derrière lui en cas de revers. Outre ces avantages, les alliés eussent encore eu celui du nombre, et, même en tenant plein compte de la bravoure des troupes autrichiennes, la disproportion des forces eût été, le 5 juin, encore plus au détriment des Autrichiens que le 4. Tandis qu'ils n'auraient été renforcés que de deux corps, les alliés pouvaient recevoir le secours de 9 à 10 divisions d'infanterie, car ils en avaient encore 11 derrière eux, à savoir les trois de Baraguey-d'Hilliers, une de Canrobert, deux de Niel, cinq du Roi, sans compter la division d'Autemarre du 5e corps, cheminant un peu plus en arrière. Giulay se préparait donc en réalité le sort de Mélas à Marengo ou de François I à Pavie.

Le plus grand malheur qu'il ait éprouvé, et qui, en effet, ne peut pas lui être imputé, c'est l'abandon des ouvrages de San Martino, sans coup férir, ainsi que la mauvaise manœuvre des mineurs qui fit que le grand pont n'a pas été coupé. Sans doute les troupes occupées à défendre cette position eussent été très compromises par le passage des alliés à Turbigo, mais c'était un de ces cas où l'on peut hardiment se résoudre au sacrifice de quelques centaines d'hommes pour atteindre un grand but. Un ou deux régiments qui se fussent battus avec vigueur au pont du Tessin, sur les deux rives, et qui eussent réussi à bien faire sauter le pont, pouvaient gagner 5 à 6 heures à l'armée autrichienne et faire ainsi ajourner la bataille décisive au lendemain. Mais, comme nous venons de le dire, il est probable que Giulay, d'après ses plans, y eût encore plus perdu qu'à celle du 4.

Enfin, et puisque nous nageons en pleins mystères, ne se pourrait-il pas qu'il y en eût un dans ladite combinaison de flanc, qu'on ne mentionne pas et qui n'était pas dépourvu d'habileté ? En cas de succès, même momentané, Giulay pouvait espérer de rejeter quelques corps français sur le sol neutre de la Suisse, et d'amener ainsi la guerre générale dont son cabinet attendait les secours.

* *
*

Le *Spectateur militaire* du 15 août écoulé publie des *considérations militaires* sur la dernière guerre d'Italie, qui renferment, à propos de la bataille de Magenta, une inexactitude préjudiciable à l'armée sarde. Il est dit, page 215, que " l'armée du Roi souffrit de grands „ retards et ne put suivre d'assez près le général Mac-Mahon. „ Cela n'est vrai qu'en partie ; la marche de l'armée sarde subit des retards, mais dont elle ne peut être responsable, la route qui lui avait été destinée ayant été obstruée par des colonnes et des voitures qui ne faisaient pas partie de ses effectifs. Deux divisions cependant (Cialdini et Fanti) arrivèrent à Turbigo le 4 juin, dans la matinée, aux côtés du 2e corps. Si elles n'ont pas suivi en entier le 2e corps français dans sa marche contre Magenta, c'est qu'elles eurent d'autre destination : l'une, la 3e, dut rester à la garde des ponts, et l'autre, la 2e, flanquer la gauche du mouvement contre Magenta.

Plus loin, page 219, le même recueil ajoute : " L'armée sarde ne „ put prendre aucune part à cette action, etc. „

Cette assertion est totalement fausse. On pourra, si l'on veut, compter comme n'ayant pas participé à l'action les troupes sardes employées à garder les ponts et à flanquer la gauche d'Espinasse, quoique ces services-là aient cependant bien leur utilité. Mais on ne doit pas oublier que la majeure partie de la division Fanti arriva à Marcallo, par un mouvement convergent, en même temps que la 2e brigade de la 2e division du 2e corps. Etant arrêtée là par les colonnes Mac-Mahon, et la fusillade devenant plus vive vers Magenta, le 9e bataillon de bersagliers (major Angelino) et 4 pièces de la 13e batterie, furent lancés à travers champs sur Magenta ; ils arrivèrent, au pas de course, vers la gare et s'y mirent en ligne au milieu des acclamations des troupes françaises. Les 4 pièces se placèrent à la gauche d'une batterie du 2e corps, et les bersagliers s'avancèrent résolument à l'assaut de la palissade de la station, qu'ils abattirent. Ils entrèrent dans Magenta avec les Français et poursuivirent l'ennemi jusqu'à Corbetta. Pendant ce temps le reste de la division arrivait vers la gare, et recevait l'ordre du général Mac-Mahon d'y rester en position pour couvrir le flanc gauche.

Il n'est donc pas exact de dire que l'armée sarde n'a pris aucune part à l'action.

D'ailleurs, pour être parfaitement juste, on ne devrait pas séparer les journées des 30 et 31 mai d'avec celles du 3 et du 4 juin. Palestro, Turbigo, Magenta forment ensemble un tout intimement lié; les deux combats livrés le 30 et le 31 mai par les Piémontais n'avaient pas d'autre objet que de couvrir le mouvement de droite à gauche de l'armée française et de continuer à donner le change à l'ennemi. L'armée sarde a bien rempli cette mission et, grâce à ses efforts, la combinaison stratégique a pu s'exécuter heureusement; occupée à flanquer, à la droite, le défilé oblique des alliés vers le Tessin, puis, après cela, ayant dû se porter à l'extrême gauche à Turbigo, elle ne pouvait naturellement pas y arriver en même temps que les corps qui avaient passé en avant d'elle.

RAPPORTS DE DIVISION SARDES SUR LA BATAILLE DE SOLFRINO ET SAN MARTINO.

(suite et fin.)

Dans ces entrefaites, le général Mollard (3e division), averti par le canon que le lieutenant-colonel Cadorna était aux prises avec l'ennemi, dirigeait aussitôt vers celui-ci le peu de forces qu'il avait sous la main, en partie celles qu'il avait envoyées en reconnaissance vers Peschiera. Deux compagnies du 2e bataillon de bersagliers, sous les ordres du capitaine d'état-major de Vecchi, furent dirigées sur la cassine Succale, et en prenant ainsi l'ennemi en flanc elles retardèrent son attaque.

Mais aussi sur notre flanc droit, l'ennemi déployait rapidement ses troupes, et une forte colonne cherchait à gagner les hauteurs sur notre droite, par San Stefano et San Donino. Le 8e bersagliers fut alors placé par le lieutenant-colonel Cadorna à l'église San Martino; un bataillon du 8e régiment fut aussi expédié par le général Mollard qui donna ordre aux forces restantes de la reconnaissance de filer par la route au-dessous.

A 9 heures du matin, arriva sur le champ de bataille la brigade Cuneo, de la division Mollard, qui attaqua aussitôt les hauteurs de San Martino.

Le rapport de la 3e division donnera les particularités de cette brillante attaque, après laquelle la brigade dut cependant se retirer devant les forces toujours plus considérables de l'ennemi et ses progrès sur notre flanc droit à la cassine Selvetta. Pendant ce temps, le 1er escadron de chevaux-légers Saluces, commandé par le capitaine Spinola et qui faisait partie de la reconnaissance de la 5e division, était lancé en fourrageurs contre l'infanterie ennemie pour l'arrêter, tandis que le 8e bersagliers (5e division) et le 4e bataillon du 8e régiment (3e division) étaient envoyés sur le point menacé.

Il était 10 heures du matin quand j'arrivai sur le champ de bataille par la route de Rivoltella, amenant au pas de charge la 5e division, moins ce qui avait été détaché pour la reconnaissance. Notre ordre de marche était le suivant :

Deux escadrons de chevaux-légers Saluces;
La compagnie du génie;